

Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle
International Journal of Intercultural Research
Revista Internacional de la Investigacion Intercultural



L'interculturel au coeur de l'actualité et des espoirs en 2016

Michèle Vatz Laaroussi

Volume 5, numéro 2, 2015

Patrimoine et interculturelité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vatz Laaroussi, M. (2015). L'interculturel au coeur de l'actualité et des espoirs en 2016. *Alterstice*, 5(2), 3–5. <https://doi.org/10.7202/1036686ar>

© Michèle Vatz Laaroussi, 2015



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RUBRIQU' ARIC

L'interculturel au cœur de l'actualité et des espoirs en 2016

Michèle Vatz Laaroussi ¹

Il faudrait faire en sorte que personne ne se sente exclu de la civilisation commune qui est en train de naître, que chacun puisse y retrouver sa langue identitaire, et certains symboles de sa culture propre, que chacun, là encore, puisse s'identifier, ne serait-ce qu'un peu, à ce qu'il voit émerger dans le monde qui l'entoure, au lieu de chercher refuge dans un passé idéalisé. Parallèlement, chacun devrait pouvoir inclure dans ce qu'il estime être son identité, une composante nouvelle, appelée à prendre de plus en plus d'importance au cours du nouveau siècle, du nouveau millénaire : le sentiment d'appartenir aussi à l'aventure humaine. (Amin Maalouf, 1998, p. 187-188)

L'année 2015 a été marquée par une multiplication et une médiatisation toujours plus importante des conflits, guerres et actes de violence dans le monde. Certains mettent de l'avant une guerre des valeurs ou encore un choc des cultures tel que Huntington l'avait prévu, pour expliquer cette résurgence des conflits et violences. Et pourtant jamais les cultures n'ont été autant en contact que durant ces dernières décennies. La mondialisation n'est pas que standardisation et globalisation, elle est aussi brassage, mobilité des biens et des personnes, métissage des idées et complexification des identités. Si le risque des « identités meurtrières » d'Amin Maalouf (1998) est plus que jamais présent, les sociétés sont aussi plus que jamais diversifiées et les relations interculturelles sont, selon plusieurs analystes, au cœur de cette ère post-moderne. Multiculturalismes, interculturalismes et identités nationales font partie des débats tant sur le plan national qu'international. Globalisation et localismes recomposent de nouvelles identités, tant pour les individus que pour les communautés et les sociétés. Le « glocal » est une nouvelle stratégie pour penser et comprendre les configurations renouvelées des rapports entre les individus et les groupes. Dans le même temps, les droits de la personne reviennent au cœur des débats et permettent de réarticuler, dans des modèles inusités, les logiques universalistes et relativistes.

De plus, ces tensions et conflits ont mis sur les routes un nombre de personnes obligées de fuir leur région et pays tel qu'on n'en avait pas connu depuis la Seconde Guerre mondiale. Quelque 60 millions de personnes ont vécu ces déplacements contraints en 2015. En provenance du Moyen-Orient, de l'Afrique et d'autres contrées souvent méconnues des pays occidentaux, ils se sont d'abord réfugiés dans les pays limitrophes des leurs, comme le Liban, des pays eux-mêmes en situation économique, politique et sociale difficile et instable. Les conditions de précarité et d'insécurité les amènent à tenter d'aller plus loin pour chercher plus de sécurité et de stabilité pour leurs familles.

Ainsi, ces réfugiés ont pris les routes de l'Europe, et c'est à partir de ce moment, lorsqu'ils se sont pressés aux frontières des pays occidentaux et développés, qu'on a commencé à parler de la crise des migrants. La situation internationale s'est tendue et complexifiée, des murs ont été érigés aux frontières de plusieurs pays européens. Les migrants sont arrivés par la terre et par la mer. En cette fin 2015, le bilan est tragique. Sur les plus de 900 000 personnes arrivées par la Méditerranée durant les 11 premiers mois de 2015, on note 3 550 personnes décédées recensées (soit plusieurs centaines de plus qu'en 2014)¹ et on sait que de très nombreux corps n'ont pas été identifiés ni recensés, ce qui augmente d'autant des chiffres déjà catastrophiques. Partout dans le monde, la photo du corps du petit Aylan Kurdi, jeune enfant syrien, rejeté par la mer sur la plage de Bodrum en Turquie, a suscité l'émotion. Les nombreuses actions humanitaires déjà en place se sont alors vues mises de l'avant et plusieurs bénévoles les ont rejointes. Des pays comme l'Allemagne ou le Canada – de manière beaucoup plus limitée puisqu'on veut y accueillir 25 000 réfugiés syriens – ont mis en œuvre des politiques d'accueil de ces réfugiés, en particulier des familles.

¹ IOM : <http://www.fmreview.org/destination-europe/laczko-singleton-brian-rango#sthash.V3S6CRhu.dpuf>

Cependant, et sûrement encore pour une longue période, des dizaines de milliers de personnes continuent à se presser aux portes de pays qui semblent de plus en plus frileux et inquiets de les recevoir. Ayant reçu plus d'un million de réfugiés en quelques mois, l'Allemagne se voit contrainte de réduire son généreux accueil. Malgré le consensus relatif pour fixer des quotas par pays, l'Europe continue à discuter de la dispersion, dans ses différentes zones, de ces personnes déplacées par les violences et plusieurs pays refusent de les recevoir. Les partis d'extrême-droite, partout, jouent sur la peur de l'invasion par des migrants menaçants pour l'unité nationale. La jungle de Calais en France, espace dans lequel s'entassent des migrants voulant passer vers l'Angleterre, continue à se développer dans des conditions inhumaines et intolérables pour un pays développé. Ces migrants sont aussi victimes de réseaux organisés de traite des humains, et les femmes et les enfants sont particulièrement visés. Par ailleurs, pour tenter de gagner l'Angleterre ou l'Allemagne, les réfugiés dépensent des sommes folles, de 2 000 à 5 000 euros, sans aucune garantie d'arriver à destination. L'UNICEF signale qu'un réfugié sur trois est un enfant, et que les conditions hivernales les mettent en danger, en plus de la précarité de leurs conditions de vie et de voyage.

Dans cette crise des migrants, ce sont les questions humanitaires qui sont au cœur des débats, mais la perspective interculturelle est toujours sous-jacente aux enjeux de l'accueil et de l'intégration. Ainsi, le climat social et politique suite aux attentats terroristes en France, les violences de Cologne, les manifestations anti-musulmans et anti-réfugiés de ce début d'année 2016 sont l'illustration de tensions toujours plus importantes et mettent de l'avant des montées racistes et particulièrement islamophobes dans toutes les sociétés occidentales. Le racisme, qui est défini comme un système de théories et de croyances individuelles ou collectives selon lesquelles il existe des « races » dans l'espèce humaine et une hiérarchie entre elles², n'a pas grand-chose à voir avec les cultures. Cependant, le racisme amène à réduire les individus à un ensemble de critères identitaires considérés comme spécifiques et sur lesquels on porte des jugements de valeur : inférieurs, nuisibles... Et plus encore les théories et l'idéologie raciste justifient la domination d'un groupe, une race, sur un autre et sont prétextes à la marginalisation, à la ségrégation, à l'exclusion voire à l'anéantissement et au génocide de groupes de personnes appréhendées au travers de caractéristiques dont plusieurs renvoient à la religion et à la culture. Ainsi, on voit actuellement des montées de néo-racisme définissant cette fois-ci des groupes racisés au travers de leurs caractéristiques religieuses ou culturelles (migrants des pays africains ou arabo-musulmans et groupe des réfugiés par exemple). Et l'islamophobie, qui se définit comme une « peur qui empêche le contact, l'échange et le dialogue et qui fait de son sujet, le musulman, le bouc émissaire, porteur de tous les maux de la société et du monde, et de l'Islam le fossoyeur de la raison » (Commission nationale consultative des Droits de l'Homme), renvoie directement aux questions interculturelles.

Ainsi, l'interculturel est aujourd'hui à la fois contesté par les tenants du choc des cultures et plus que jamais nécessaire pour comprendre et améliorer les fonctionnements tant des sociétés que des relations internationales, entre les pays mais aussi et surtout entre les personnes qui se rencontrent et sont en contact dans des situations interculturelles de plus en plus nombreuses et inhabituelles.

Dans ce contexte, la recherche interculturelle, multi et interdisciplinaire, provenant des pays du Sud comme des pays du Nord, selon la formule de l'ONU, s'avère non seulement utile mais indispensable pour à la fois décrypter ces relations, ces tensions et ces nouvelles configurations et pour en délimiter la part culturelle et en comprendre les articulations avec les dimensions politiques, territoriales, économiques et sociales. La recherche interculturelle se situe plus que jamais au sein d'enjeux internationaux et de rapports de force qu'il faut connaître pour mieux agir.

L'ARIC porte une vision multidisciplinaire et multisituée de la recherche interculturelle mais aussi de ses effets. Elle porte aussi la conviction qu'un dialogue interculturel est possible et que les savoirs des uns et des autres sont nécessaires à ce dialogue, à ces médiations, à ce travail, sans cesse à refaire, de co-construction de sociétés et de relations internationales pacifiées.

L'ARIC, au cours des années, a démontré combien la perspective interculturelle s'est développée et combien elle aide à comprendre les processus et phénomènes nouveaux tant psychologiques que sociologiques, tant historiques que politiques. Le prix ARIC, dédié à des jeunes chercheurs et reconnaissant l'apport de leur thèse à la recherche interculturelle, est une illustration de ces avancées et de la relève qui se construit.

² Pour en savoir plus : <http://www.ensemble-rd.com/discrimination/la-charte-des-droits-et-libertes-du-quebec/la-race-et-la-couleur>

L'interculturel, souvent considéré comme un concept « mou », insuffisamment conceptualisé, se révèle de plus en plus comme un catalyseur d'innovations tant sur le plan de la méthodologie de la recherche que sur celui des nouvelles connaissances produites et de leur pertinence sociale. La recherche interculturelle gagne en légitimité et se construit sur la complexité. Ce sont ces processus que l'ARIC veut soutenir au travers de ses diverses activités, et elle le fait aussi en tant que réseau international de chercheuses et chercheurs, d'étudiantes et d'étudiants, de professionnelles et professionnels, qui participent ensemble à l'essor de la recherche et des pratiques interculturelles.

Plus que jamais, l'ARIC se doit d'être interculturelle, dialogique, pacifique, juste, interdisciplinaire et solidaire.

Le colloque ARIC qui se tiendra du 25 au 28 avril au Brésil représente une belle occasion de participer à une rencontre des intellectuels et praticiens de l'interculturel et également de participer à l'avancement des connaissances et des pratiques sur des questions particulièrement actuelles, puisqu'il touchera les thèmes des mobilités et des réseaux dans leurs croisements avec les contacts interculturels. Les 3 axes portent sur 1) la mobilité : les migrations, déplacements, trajectoires; parcours individuels et collectifs, formation professionnelle, formation des enseignants, projet de vie; nouvelles frontières physiques, symboliques, spatiales et imaginaires; connaissances des frontières, mobilité étudiante, expatriation professionnelle, flux transnationaux, coopération internationale; 2) les réseaux : réseaux numériques, réseaux de soins, réseaux de substitution/remplacement, réseaux professionnels; mouvements sociaux, citoyenneté, e-diaspora, familles, éducation, santé mentale et politiques publiques, collective; 3) les nouvelles formes de communication et l'interculturalité : nouvelles formes de communication, transmission culturelle, transculturelle et interculturelle, plurilinguisme et pratiques interculturelles contemporaines, pratiques éducatives, alimentation, processus d'identité de genre, identités transnationales, représentations sociales et culturelles.

Nous pourrions ainsi échanger sur les questions, les recherches et les pratiques interculturelles à la fois comme moyens de comprendre le monde actuel et comme stratégies pour l'améliorer et le transformer! N'hésitez pas à consulter le site du colloque, à faire des propositions et à vous y inscrire (www.associationaric.com).

L'ARIC vous offrira en 2016-2017 d'autres occasions de partage et de développement des connaissances, que ce soit au travers de publications, de collaborations ou de notre bulletin, envoyé régulièrement par notre secrétariat.

Finalement, nous comptons sur vous pour nous faire part des événements, projets, colloques, séminaires, ouvrages et revues auxquels l'ARIC pourrait collaborer, dans une région ou l'autre du monde. Nous y serons toujours ouverts et intéressés, car la recherche et le dialogue interculturels ne peuvent se développer que dans des partenariats renouvelés. Et n'oubliez pas que, si le français est notre langue habituelle de communication et de travail, nous sommes aussi ouverts à d'autres langues pour favoriser les échanges. Nous continuons à développer les médiations linguistiques et interculturelles, que ce soit lors des colloques, congrès ou pour des publications. Ces médiations sont aussi gage de reconnaissance des apports de toutes et de tous, et illustrent que les collaborations internationales et interculturelles sont toujours possibles, vivantes et progressistes.

Michèle Vatz Laaroussi
Présidente de l'ARIC

Référence

Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Grasset : Paris.

Rattachement de l'auteur

¹ Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada

Correspondance

Michele.Vatz-Laaroussi@USherbrooke.ca

Pour citer cet article

Vatz Laaroussi, M. (2015). Le choix des mots [Rubriqu'ARIC]. *Alterstice*, 5(2), 3-5.

